

GALERIES

LES 3 EXPOSITIONS DU MOIS

1 GALERIE KAMEL MENNOUR LE CHANT SECRET DE PIER PAOLO CALZOLARI

Tout brûle ici, le sel, les noix, le bois. Tout brûle, mais d'une incandescence incroyablement douce. Les œuvres de Pier Paolo Calzolari sont de celles qui se caressent du regard, en face-à-face bien mieux qu'en reproduction. Il faut donc courir chez Kamel Mennour pour les appréhender dans leur poétique plénitude. Sur un monochrome de sel blanc, des lignes de bois calciné dessinent un alphabet presque cabalistique, une sensuelle abstraction. Quand elle a été elle-même soumise au feu, cette marée saline dialogue avec la suavité mate d'une planche satinée par la flamme. D'autels aux bougies vacillantes en performances soumises au vent (chaque samedi après-midi, on n'éclaircira pas davantage le mystère), le maestro septuagénaire de l'arte povera dévoile ici, dans les deux espaces de la galerie, son sens de l'alchimie, et ses énigmes accompagnent longtemps. **Emmanuelle Lequeux**

«Pier Paolo Calzolari» jusqu'au 5 mars - 47, rue Saint-André des Arts & 6, rue du Pont de Lodi - 75006 Paris
01 56 24 03 63 - www.kamelmennour.com



PIER PAOLO CALZOLARI *Un flauto dolce per farmi suonare*, 1968

3 GALERIE VALLOIS SURHOMMES ET ANTI-HÉROS

Heroes? Le titre de David Bowie a malheureusement résonné trop souvent en ce début d'année, en écho aux attentats autant qu'à la mort du rockeur. Héros, juste pour un jour? Cette exposition avait pourtant été pensée bien avant, titre y compris, par ses commissaires, Barbara Soyer et Sophie Toulouse. Sans se référer à l'actualité, les créatrices de l'indispensable revue consacrée au dessin, *The Drawer*, ont réuni une galerie de portraits consacrés aux surhommes autant qu'aux anti-héros. Wonderwoman et autres Spiderman envoyés à l'hospice par Gilles Barbier, ils ont la tête à Toto chez Winshluss ou celle de ses galeristes parisiens pour Paul McCarthy. De Jean Tinguely à Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize en passant par Martin Kersels, ils sont héros malgré eux. **E.L.**

«Heroes» jusqu'au 2 avril - 36, rue de Seine - 75006 Paris
01 46 34 61 07 - www.galerie-vallois.com

MARTIN KERSELS *Barry Manilow*: *Barry Manilow*, 2015



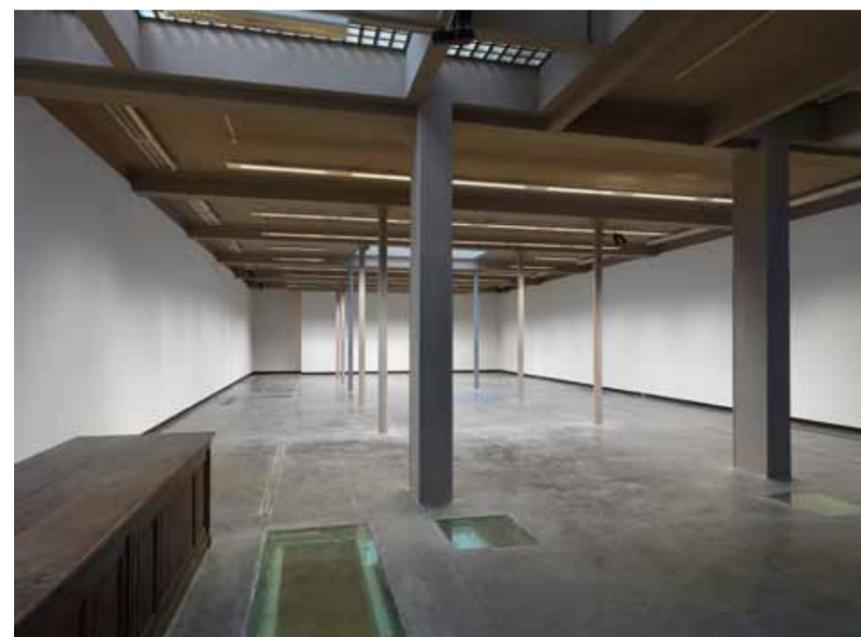
CLAUDINE DOURY *German*, série *L'Homme nouveau*, 2013

2 LA GALERIE PARTICULIÈRE L'ADOLESCENCE VUE PAR CLAUDINE DOURY

Elle a cette tendresse dans le regard qui lui permet de réussir ce pari difficile: évoquer l'adolescence, cette orée entre deux vies. Voilà des années que la photographe Claudine Doury approche cet âge délicat, notamment à travers ses portraits de jeunes Russes. Mais plus récemment, c'est à l'approche de l'âge adulte qu'elle s'est confrontée. Sa série de visages, rencontrés dans les rues de Saint-Petersbourg, dit à merveille cet entre-deux. Dans des décors dépouillés, des fronts soucieux, des regards qui échappent; le début de l'arrogance, et pourtant toujours cette fragilité des incertitudes de l'enfance. Mais c'est aussi la Russie nouvelle qu'explore la titulaire du prix Niépce 2004, qui s'est fait connaître par ses reportages superbes sur les peuples de Sibérie. Ou l'âme slave à l'ère 2.0. **E.L.**

«Claudine Doury - L'Homme nouveau» jusqu'au 20 mars
16, rue du Perche - 75003 Paris
01 48 74 28 40 - www.lagalerieparticuliere.com

La galerie du mois



PARIS GALERIE TRIPLE V

Jusqu'au 27 février

Double lieu pour Triple V

Jusqu'à exilée dans la lointaine rue Louise Weiss, la galerie Triple V ouvre un nouvel espace rue du Mail, aux abords de la place des Victoires, quintuplant ainsi sa surface d'exposition. Et ses ambitions. À ses débuts, en 2007, Vincent Pécoil était entouré de Virginie Guillerot et d'Olivier Vadrot (d'où le triple V), et la galerie était nichée au dernier étage d'un immeuble de la rue de la Liberté, à Dijon. Aujourd'hui, il crée la surprise en inaugurant ce lieu, proche du Sentier, et en annonçant le nom de son nouvel associé, le galeriste Laurent Strouk (qui ne comporte pas de V). La ligne artistique de ce dernier, plutôt marqué années 1980, ne semble pas du tout correspondre à celle, disons, plus défricheuse et moins dragueuse, de Triple V. C'est la vie, l'art et les affaires. Vincent Pécoil, ex-critique d'art et commissaire d'exposition (on se souvient de «N'importe quoi» au MAC de Lyon, en 2009, ou de «La lettre volée» au musée de Dole en 2004), avait déjà déménagé à Paris en 2010 dans une rue Louise Weiss plus tellement prisée, mais le programme et les artistes représentés valaient à chaque fois le déplacement. On y allait voir les jeunes (Emmanuelle Lainé, Gerald Petit, Sylvain Rousseau) ou les New-Yorkais pas stars (Michael Scott ou John Tremblay), sans oublier une remarquable garde suisse (Pierre Vadi ou Delphine Reist) et, souvent, l'ami mer-

cenair, Olivier Mosset. L'affaire tournait mais, comme le reconnaît Vincent Pécoil, plafonnait: «J'arrêtais de perdre de l'argent en limitant ma participation aux foires.» Avec l'ouverture de cet espace de 360 m², Triple V démultiplie sa surface, tout en gardant ouvert le lieu du XIII^e arrondissement. L'exposition inaugurale présente une pièce de chacun des vingt artistes représentés, y compris les deux entrants: Laurent Montaron et Alex Brown. Soit des débuts partageurs. C'est ce luxe-là aussi que permettent les grands espaces: acheter la paix dans la famille. **J.L.**



JOHN TREMBLAY *Fragment #31*, 2015

> 24, rue Louise Weiss - 75013 Paris
> 5, rue du Mail - 75002 Paris
01 45 84 08 36 - www.triple-v.fr

Et aussi... par Stéphanie Pioda

PARIS - Galerie Espaces 54

Avec ses airs d'équilibriste d'un genre particulier, François Weil s'attaque à des pierres monumentales d'un poids moyen de 500 kg, qu'il agence les unes sur des autres. D'un simple geste de la main, on les fait tourner, vaciller, danser. Aucun moteur n'est nécessaire, il s'agit d'un jeu d'équilibre à partir du centre de gravité. Il choisit ses pierres aux quatre coins de la planète, qu'il sillonne en artiste nomade.

«François Weil - Mobiles de pierre» du 24 mars au 30 avril - 54, rue Mazarine - 75006 Paris
09 51 36 18 48 - www.espaces54.com

PARIS - Galerie Le Feuvre

JonOne produit beaucoup, à l'excès même, comme pour combler un vide. On voit tellement de ces tableaux qui deviennent l'ombre d'eux-mêmes qu'on en oublie que l'artiste a produit des œuvres plus léchées, monumentales, des pépites recherchées par les collectionneurs. La galerie Le Feuvre crée l'événement en s'attachant à deux périodes phares et rarement exposées, les années 1991-1995 (la période de l'Hôpital éphémère) et 2008, juste avant qu'il ne soit remarqué par le marché de l'art.

«JonOne - Masterpieces (1991-2008)» du 18 mars au 23 avril
164, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris
01 40 07 11 11 - www.galerielefeuvre.com

PARIS - Galerie 24 Beaubourg

Dans la nature morte du XVIII^e siècle, le message est clair: tout n'est que vanité, et la mort est notre destinée à tous. Mais comment rendre contemporain ce thème? C'est le défi qu'a relevé le marchand Jean-Marie Oger, à qui la galerie a donné carte blanche. Pour cela, il a introduit la notion de *style of life* élaborée par Alfred Adler (1870-1937), à savoir les mécanismes développés par l'individu pour s'adapter au monde extérieur, celui qui nous parle d'écologie, de solitude, de désillusions...

«Still Life - Style of Life» du 17 mars au 2 avril
24, rue Beaubourg - 75003 Paris

TOUCY - Galerie de l'Ancienne Poste

L'art du raku est exigeant, où le hasard de la cuisson produit à chaque fois des œuvres uniques. Camille Virot réalise des céramiques aux surfaces brutes, flirtant avec un certain archaïsme familier de certaines civilisations. «Camille Virot est une personnalité majeure dans la pratique du raku en France et l'un des rares artistes dans cette discipline à figurer dans les collections publiques d'art contemporain dans notre pays, donc le Fnac et deux Frac», précise Isabelle Brunelin, directrice de la galerie.

«Camille Virot - Œuvres récentes» du 19 mars au 5 mai - place de l'Hôtel de Ville
89130 Toucy - 03 86 74 33 00
www.galerie-ancienne-poste.com